



<https://www.biodiversitylibrary.org/>

**La feuille des jeunes naturalistes : revue mensuelle
d'histoire naturelle**

Paris, A. Dollfus,

<https://www.biodiversitylibrary.org/bibliography/50690>

v.24 (1893-1894): <https://www.biodiversitylibrary.org/item/137483>

Page(s): Page 90

Holding Institution: Harvard University Botany Libraries

Sponsored by: BHL-SIL-FEDLINK

Generated 18 February 2023 4:26 AM

<https://www.biodiversitylibrary.org/pdf4/1556516i00137483.pdf>

This page intentionally left blank.

NOTES SPÉCIALES ET LOCALES

Sur la stridulation de « *Spathocera laticornis* » Schill. — L'intéressante communication de M. Ign. Bolivar sur *Phyllomorpha laciniata* (*Feuille des Jeunes Naturalistes*, 1894, p. 43) me rappelle un fait analogue que j'ai observé, il y a une quinzaine d'années, chez un autre Hémiptère voisin, le *Spatocera laticornis* Schill, et que je trouve noté dans mon journal entomologique. C'était le 10 avril 1878 que j'ai pris, dans une excursion aux environs de Cassovie (Hongrie septentrionale), un mâle de cette espèce. Ayant saisi l'insecte avec mon pouce et mon index, je ressentis tout d'un coup entre mes doigts une vibration particulière qui dura à peine quelques secondes. J'examinai plus attentivement mon captif, en le tenant toujours par l'arrière-corps entre mes deux doigts. La vibration se répéta bientôt et j'ai pu voir bien nettement qu'elle était produite par les antennes. L'insecte avait sa tête un peu inclinée et fixée, comme dans un état spasmodique, tandis que les antennes étendues toutes droites étaient dans un mouvement des plus rapides. Ces vibrations que j'ai ressenties dans mes doigts, se renouvelaient à de courts intervalles cinq ou six fois, mais ne duraient chaque fois qu'à peine deux ou trois secondes. En rapprochant l'insecte de mon oreille, j'ai pu distinguer pendant les vibrations une très faible stridulation.

Ces vibrations ont évidemment trop fatigué mon insecte. J'essayai de le faire continuer sa musique, en l'irritant par les antennes, mais il ne voulut plus réagir.

Budapest.

D^r G. HORVATH.

« *Cidaria tæniata* » Steph., dans les Vosges. — J'ai pris, le 13 juillet dernier, à Bussang, ce papillon nouveau pour la faune française. Sa capture dans les Vosges n'est, d'ailleurs, pas extraordinaire, le catalogue Staudinger l'indiquant comme propre au nord de l'Europe et aux parties montagneuses de l'Europe centrale, notamment la Suisse. Je crois toutefois devoir signaler cette capture, car *Cidaria tæniata* ne figure ni dans Berce ni dans aucun catalogue comme ayant été prise en France.

Paris.

Jules de GAULLE.

Mues du Tisserand travailleur. — Parmi les observations que j'ai pu faire, sur quelques oiseaux exotiques vivant en cage, il en est une qui me paraît avoir un certain intérêt : il s'agit des changements apportés dans l'époque de la mue chez le Tisserin travailleur (*Quelea sanguinirostris*) :

Je possède un de ces oiseaux, depuis septembre 1890 ; lorsque je me le suis procuré, il avait son plumage rosé, qu'il perdit au mois de novembre, pour prendre son plumage sombre. L'année suivante, il reprend son plumage brillant, le 20 mai ; le même changement s'opère le 15 mars en 1892, le 20 février en 1893, et, enfin, cette année, c'est le 25 janvier que cette mue a lieu, en avance de quatre mois sur 1891. Mais, ce qui me semble le plus intéressant, c'est que l'époque de l'autre mue n'a pas changé ; c'est toujours le 15 novembre qu'il reprend sa livrée sombre. Aussi, après être resté la première année six mois d'une façon et six mois de l'autre, il a conservé de moins en moins longtemps son plumage gris pour ne le revêtir cet hiver que deux mois environ.

Paris.

L. VIGNAL.

Disparition de mammifères. — En lisant dans la *Feuille des Jeunes Naturalistes*, numéro du 1^{er} mars 1894, une note sur l'extinction de cinq races d'animaux dans le midi de la France ; je viens ajouter que dans les Vosges, les loups ont presque complètement disparu depuis 1888. Pendant l'hiver de 1887-1888, ces carnassiers se montrèrent en nombre dans les petits bois de la plaine qu'ils recherchent de préférence aux grandes forêts, les chasseurs en tuèrent beaucoup.

Depuis cette époque, le nombre en a considérablement diminué ; si on l'observe encore de temps en temps, en été, on ne le voit plus en hiver.

Le Sanglier solitaire. — *Sus Scrofa* Linné. — Ce porcien qui était abondant dans les Vosges, aussi bien dans la plaine que dans la montagne, est aujourd'hui introuvable en plaine dans les grandes forêts du canton de Bulgnéville et beaucoup d'autres lieux. Le sanglier avait toujours été très cantonné dans toutes nos grandes forêts, jusqu'au jour où les chasseurs ont abandonné les battues, pour le chasser aux chiens courants. La battue, en effet n'était pas très redoutable pour le sanglier qui, une fois levé et tiré s'en allait plus loin se rebauger. La chasse aux chiens courants qui commence dès le matin, pour se continuer jusqu'au soir et souvent jusque dans la nuit avec des chiens courageux, ne laissent aucun repos à ces animaux, où un bon chasseur peut faire plusieurs victimes en une journée et tirer à plusieurs reprises ; mais, c'est ce qui amènera fatalement la destruction complète de ce grand gibier, malgré sa grande fécondité.

Bulgnéville.

LOMONT.

The following text is generated from uncorrected OCR or manual transcriptions.

[Begin Page: Page 90]

— 90 —

NOTES SPÉCIALES ET LOCALES

Sur la stridulation de « *Spathocera laticornis* » Schill. — L'intéressante communication de M. liin. Bolivar sur *PlujUomorplia laciniala* {Feuille des Jeunes Naturalistes, J8'.)4, p. 43' mo rappelle un fait analogique que j'ai observé, il y a une quinzaine d'années, chez un autre Hémiptère voisin, le *Spatocera laticornis* Schill. et ([ue je trouve noté dans mon journal entomologique. C'était le 10 avril 1878 que j'ai pris, dans une excursion aux environs de Cassovie (Hongrie septentrionale), un mâle de cette espèce. Ayant saisi l'insecte avec mon pouce et mon index, je ressentis tout d'un coup entre mes doigts une vibration particulière qui dura à peine quelques secondes. J'examinai plus attentivement mon captif, en le tenant toujours par l'arrière-corps entre mes deux doigts. La vibration se répéta bientôt et j'ai pu voir bien nettement qu'elle était produite par les antennes. L'insecte avait sa tête un peu inclinée et fixée, comme dans un état spasmodique, tandis que les antennes étendues toutes droites étaient dans un mouvement des plus rapides. Ces vibrations que j'ai ressenties dans mes doigts, se renouvelaient à de courts intervalles cinq ou six fois, mais ne duraient chaque fois qu'à peine deux ou trois secondes. En rapprochant l'insecte de mon oreille, j'ai pu distinguer pendant les vibrations une très faible stridulation.

Ces vibrations ont évidemment trop fatigué mon insecte. J'essayai de le faire continuer sa musique, en l'irritant par l'antennes, mais il ne voulut plus réagir.

Budapest, D" G. Horvath.

(*Cidaria tseniata* » Steph., dans les Vosges. — J'ai pris, le 13 juillet dernier, à Bussang, ce papillon nouveau pour la faune française. Sa capture dans les Vosges n'est, d'ailleurs, pas extraordinaire, le catalogue Staudinger l'indiquant comme propre au nord de l'Europe et aux parties montagneuses de l'Europe centrale, notamment la Suisse. Je crois toutefois devoir signaler cette capture, car *Cidaria tsnia* ne figure ni dans Berce ni dans aucun catalogue comme ayant été prise en France.

Paris. Jules de Gaulle.

Mues du Tisserand travailleur. — Parmi les observations que j'ai pu faire, sur quelques oiseaux exotiques vivant en cage, il en est une qui me paraît avoir un certain intérêt : il s'agit des changements apportés dans l'époque de la mue chez le Tisserin travailleur [*Quelea sanfjuinistrois*] :

Je possède un de ces oiseaux, depuis septembre 1890; lorsque je me le suis procuré, il avait son plumage rosé, qu'il perdit au mois de novembre, pour prendre son plumage sombre. L'année suivante, il reprend son plumage brillant, le 20 mai; le même changement s'opère le 15 mars en 1892, le 20 février en 1893, et, enfin, cette année, c'est le 25 janvier que cette mue a lieu, en avance de quatre mois sur 1891. Mais, ce qui me semble le plus intéressant, c'est que l'époque de l'autre mue n'a pas changé; c'est toujours le 15 novembre qu'il reprend sa livrée sombre. Aussi, après être resté la première année six mois d'une façon et six mois de l'autre, il a conservé de moins en moins longtemps son plumage gris pour ne le revêtir cet hiver (que deux mois environ.

Paris. L. Vignal.

Disparition de mammifères. — En Visunt dans la Feuille des Jeunes Naturalistes, numéro du mai 1894, une note sur l'extinction de cinq races d'animaux dans le midi de la

rVance; je viens ajouter que dans les Vosges, les loups ont presque complètement disparu depuis 1888. Pendant l'hiver de 1887-1888. ces carnassiers se montrèrent en nombre dans les jjetits bois de la plaine qu'ils recherchent de préférence aux grandes forêts, les cha.sseurs en tuèrent beaucoup).

Def)uis cette é)oque, le nombre on a considérablement diminué; si on l'observe encore de temps eti temps, en été, on ne le voit plus en hiver.

Le Sanfjiiier sclilaire. — Sus Scrofa Linné. — Ce porcien qui était abondant dans les Vosges, au.ssi bien dans la plaine qu(î dans la montagne, est aujourd'hui introuvable en j)laine dans les grandes forêts du canton de Bulgnéville et beaucoup) d'autres lieux. Le sanglier avait toujours été très cantonné dans toutes nos grandes forêts, jusqu'au jour où les chasseurs ont abandfjrmé les battues, pour le chasser aux chiens courants. La battue, on effet n'était pas très redoutable poui- le sanglier (jui, une fois levé et tiré s'en allait plus loin .se rebauger La cliasse aux chiens courants qui commence dès le matin, pour se continuel- jusrpi'au soir et souvent jusque» dans la nuit avec des chiens courageux, ne laissent aucun repos à ces animaux, où un bon chasseur peut faire plusieurs victimes en une journée et tirer à plusieurs reprises; mais, c'est ce qui amènera fatalement la destruction complète de ce grand gibier, malgré sa grande fécondité.

Bulgnéville. " Lomont.